

« Louvain-la-Neuve est devenue vulnérable »

Les 24 Heures vélo n'auront pas lieu ce mercredi. Dans une cité habituée à la fête, ce serait moins le signe d'une cassure entre étudiants et habitants que d'une violence urbaine accrue.

ENTRETIEN

Ce mercredi devaient se tenir les 24 Heures vélo à Louvain-la-Neuve. Mais l'événement phare de la vie festive estudiantine n'aura pas lieu cette année, faute d'accord entre les étudiants de l'UCL et le bourgmestre de Louvain-la-Neuve sur les mesures de sécurité à mettre en place dans le contexte du niveau 3 de la menace.

D'aucuns voient plutôt dans cette annulation le symptôme d'une ville passée de l'ouverture d'esprit des années 70 à un embourgeoisement incompatible avec la fête. Existerait-il aujourd'hui un tel antagonisme au cœur de Louvain-la-Neuve, reléguant ses utopies fondatrices aux oubliettes ? Yves Hanin, sociologue et urbaniste, professeur à l'UCL, porte un tout autre regard sur l'évolution d'une cité qu'il connaît par cœur.

Que percevez-vous derrière l'annulation des 24 Heures vélo ?
Je veux rappeler d'abord que c'est la énième fois qu'on veut supprimer ou mettre en sourdine cet événement. C'était déjà

le cas dans les années 80 quand j'étais étudiant. Il y avait plus de 100.000 fêtards dans les rues. Dans un rayon de 30 km, la population protestait en raison du bruit et des voitures parkées le long de la Nationale 4. Ensuite, ces festivités estudiantines, dont la force réside dans leur faculté

d'adaptation, ont pris une forme radicalement différente en incluant les habitants. Mais, cette fois-ci, s'ajoutent des considérations de sécurité propres à l'époque.

De quelle évolution voulez-vous parler ?

Pour répondre à cette question, il faut rappeler l'histoire de Louvain-la-Neuve. Originellement, c'était une ville dont le moteur était l'université. C'est elle qui a créé en bonne partie l'animation urbaine avec ses kots à projets, dont celui qui a lancé les 24 Heures vélo en 1976. A partir des années 90, Louvain-la-Neuve a séduit de nouveaux habitants, pas tous anciens étudiants, grâce ses caractéristiques urbanistiques. A un moment, il y a eu autant d'habitants que d'étudiants. Aujourd'hui, Louvain-la-Neuve compte grosso modo 60.000 personnes dont un tiers d'étudiants, un tiers d'habitants et un tiers d'« utilisateurs de la ville », comme les clients des commerces ou les gens qui viennent travailler sur place. Elle est devenue un quartier de l'ère métropolitaine bruxelloise

où il commence à y avoir tous les problèmes propres à une grande ville, comme la congestion automobile, les personnes sans abris ou les bagarres nocturnes.

Louvain-la-Neuve n'est évidemment pas comparable à la banlieue de Chicago. Mais elle connaît des phénomènes nouveaux liés à l'alcool.

Lesquels ?

Avant, c'était la bière qui coulait à flot lors des grandes fêtes. Aujourd'hui, ce sont les alcools durs, accompagnés d'une violence dure. Des bandes organisées viennent pour casser. On assiste à des bagarres en pleine nuit. Auparavant, même s'il y avait des dérapages, on ne se sentait pas menacé dans les fêtes. Aujourd'hui, on a peur d'y ramasser un coup de couteau ou de tesson de bouteille. Cette peur est amplifiée par la menace terroriste. Ces phénomènes ne sont pas spécifiques à Louvain-la-Neuve. On les rencontre dans de grandes villes, lors des fêtes de Wallonie ou de matches de foot.

N'assiste-t-on pas plutôt à une intolérance grandissante des habitants, plutôt aisés, envers la fête estudiantine ?

Ce clivage existe depuis les années 80. La pression n'est pas montée entre habitants et étudiants. La cohabitation a toujours existé et on a toujours trouvé des solutions. Je pense que ça fonctionne même mieux maintenant qu'il y a 20 ou 30 ans, parce qu'une partie de la population est composée d'anciens étudiants. La cohésion n'a jamais été aussi forte. Parler de clivage

entre habitants riches et étudiants fêtards, c'est un discours qui peut être médiatiquement intéressant. Mais le sociologue que je suis ne peut pas tomber dans ce raccourci. Ce qui a changé, c'est que Louvain-la-Neuve est devenue plus violente qu'avant et qu'elle est en état de vulnérabilité face à l'insécurité urbaine. C'est le vrai grand problème auquel sont confrontées les autorités de cette ville. Et il est bien plus complexe à résoudre que du bruit festif excessif. ■

Propos recueillis par
JULIEN BOSSELER

EN CHIFFRES

33.318

Les habitants d'Ottignies-Louvain-la-Neuve affichent un confortable revenu moyen par déclaration de 33.318 euros, soit un niveau comparable aux autres « communes riches » du Brabant wallon. Par contre, c'est 4.500 euros de plus que la moyenne wallonne ou 3.500 de plus que les revenus déclarés à Namur.

39,6

C'était, au 1^{er} janvier 2016, l'âge moyen des habitants de Louvain-la-Neuve. Il est désormais pratiquement identique à la moyenne wallonne (41) alors que voici vingt ans, les Néolouvanistes étaient en moyenne cinq ans plus jeunes que les Wallons.

3.403

C'est le prix moyen des appartements au m² à Ottignies-Louvain-la-Neuve, en hausse de 30 % en cinq ans. Un prix moyen qui cache mal la valeur du neuf : autour de 5.000 euros le m² !

ÉTUDIANTS

Pas de 24 Heures mais une « journée animée »

Sur les réseaux sociaux, une partie de la communauté estudiantine de la ville ne compte pas faire une croix sur la date du 26 octobre, malgré l'annulation. Il s'agira tout d'abord d'observer « une minute de silence » sur le coup de 13 heures sur la Grand-Place, pour protester contre l'annu-

lation de l'événement parmi les plus emblématiques de la ville.

Ensuite, cercles et régionales ouvriront leurs portes. Les activités de ces cercles se termineront vers 3 heures du matin.

Bien entendu, on ne s'attend pas à ce que 50.000 personnes débarquent dans les rues de Louvain-la-Neuve mais les responsables préfèrent rester prudents.

« L'université a doublé ses équipes de gardiennage. Surtout pour la soirée et la nuit,

explique Isabelle Decoster, porte-parole de l'UCL. Ces agents de sécurité surveilleront notamment les bâtiments universitaires. A trois heures, ils passeront également auprès des cercles pour aider lors de leur fermeture. Mais seuls les cercles et les régionales habituellement ouverts les mercredis ouvriront ce mercredi. D'autres ont fait la demande mais cela a été refusé. »

La police bénéficiera elle aussi de renforts : « Les patrouilles seront renforcées,

explique le commissaire Yves Lagrange. Bien entendu nous ne communiquons pas sur les chiffres, mais des collègues d'autres zones seront présents pour nous prêter main-forte. On ne sait pas trop combien de personnes seront présentes, mais il est certain que l'activité sera plus intense que d'habitude. » Les services de secours seront également présents ce mercredi. Un poste de secours devrait être mis sur pied.

TH.CA.

reportage Quand la ville du dialogue connaît des ratés

C'est l'histoire d'une ville de 45 ans, conçue dès l'origine non comme un campus universitaire, mais comme une ville à part entière. Sauf qu'elle a mis du temps à se construire et que c'est seulement maintenant que sa dalle se termine.

Une ville qui reste un modèle de participation. Et de contestation. Selon le bourgmestre Jean-Luc Roland (Ecolo), « les débats sont très argumentés. Avec des idées mises en avant qui peuvent désarçonner. Par exemple, l'extension du centre commercial de L'esplanade n'est pas contestée pour des questions environnementales, mais pour des raisons éthiques. C'est aussi une ville qui conteste le projet d'appartements pour seniors et d'hôtel en face du lac, mais qui oublie qu'on a mis en place cinquante logements sociaux pour étudiants et qu'on songe à une auberge de jeunesse. Mais c'est surtout une ville où la cohabitation et les collaborations entre les habitants et les étudiants sont légion. Je ne prendrai que l'exemple d'Un Toit, Un Cœur qui vient en aide aux démunis ».

Un dialogue sain pour l'échevin Michel Beaussart (PS) : « Et le Centre sportif étudiant a compris, grâce à ce dialogue, que la sécurité était en jeu pour les 24 Heures vélo, d'où sa décision d'annuler l'événement. Ce qu'il faut comprendre, c'est que la ville évolue et qu'il faut sans cesse revoir le vivre-ensemble pour que chacun y trouve sa place. »

Tout cela fait, selon Jean-Louis Denys, le président de l'Association des habitants, que « les étudiants peuvent aujourd'hui penser qu'ils ne sont pas assez défendus par la Ville, et qu'autrefois les habitants ne l'étaient pas assez par l'UCL, leur propriétaire. Mais la ville reste un centre d'innovation et de réflexion qui fait que Louvain-la-Neuve reste une ville qui se distingue des autres, avec ses services et ses rendez-vous culturels. »

Un aspect que tient aussi à mettre en avant le pro-recteur en charge des Affaires régionales, Marc Francaux : « Ce n'est pas uniquement pour la communauté universitaire que l'UCL investit, par exemple, dans un nouveau musée. Et c'est aussi pour les habitants que le lac, propriété de

chercheurs, ses entreprises... – fait la force d'une région et est un modèle pour la Wallonie et pour une partie de la Flandre. »

Malgré cela, l'échevin de l'Urbanisme, Cédric du Monceau (CDH), se demande s'il ne faudrait pas « mettre en place un échevinat aux Affaires étudiantes, afin de faciliter le dialogue et empêcher que la seule vision sécuritaire, nécessaire, du bourgmestre soit prise en compte ».

Dans l'opposition, Bénédicte Kaisin (MR) va plus loin : « La ville a grandi trop vite et on a oublié de mettre en place une véritable participation. Aujourd'hui, pour L'esplanade par exemple, on a accordé le permis socio-économique avant d'ouvrir un dialogue... forcément biaisé. Cela fait croire aux gens que tout est joué d'avance. »

Les étudiants estiment en tout cas que le dialogue connaît des ratés. « Une lettre ouverte sera dévoilée ce mercredi pour demander à la Ville une plus grande ouverture, signale Tanguy Massin, le président de l'Assemblée générale des étudiants (AGL). Avec, en toile de fond, le futur de l'animation... » ■

« La ville a grandi trop vite et on a oublié de mettre en place une véritable participation »

BÉNÉDICTE KAISIN, CONSEILLÈRE COMMUNALE MR

L'université, reste ouvert à la promenade. Louvain-la-Neuve – ses habitants, ses

JEAN-PHILIPPE DE VOGELAERE